



Est-il souffrance comparable  
A celle dont le ciel l'accable ?  
O mon âme, éclate en sanglots !

C'est pour toi qu'il se sacrifie.  
Oui, sur ce bois qu'il sanctifie,  
L'amour seul l'a crucifié ;  
Dans son sang Il te régénère,  
Tu n'es plus l'enfant de colère,  
Ses douleurs t'ont purifié.

Et maintenant ose te plaindre  
Si la douleur vient t'étreindre  
De son bras austère et puissant ;  
Et si de tes yeux qu'elle inonde,  
Elle fait jaillir comme une onde,  
Ces pleurs, qu'on dit être ton sang.

Non, non, lorsque Jésus te donne  
Une épine de sa couronne,  
De son calice, un peu de fiel,  
Ne te plains pas ; mais d'allégresse  
Tressaille alors, car sa tendresse  
T'offre tous les trésors du ciel.

Souffrir, et leurer, bonheur suprême !  
C'est la parole de Dieu même ;  
Le monde ne la comprend pas ;  
Mais toi qu'il prévient de sa grâce,  
Lorsqu'il t'appelle sur sa trace,  
Pourrais-tu détourner tes pas ?

Ah ! ta faiblesse t'épouvante :  
Plus d'une chute décevante  
T'en a fait connaître le poids ;  
Mais Dieu pour l'humble est-il sévère ?  
Et Jésus montant au Calvaire,  
N'a-t-il pas succombé trois fois ?

Relève-toi, reprends courage  
Le souffle brûlant de l'orage,  
Peut un instant courber un front ;  
Mais l'âme forte aux jours d'épreuves,  
Est comme le roseau des fleuves ;  
Elle plie et jamais ne rompt.

Près de la Croix fais ta demeure,  
Que l'amour t'y trouve à toute heure,  
Les yeux sur Jésus attachés,  
Avec lui souffrant en silence  
Et redoublant de vigilance,  
Au souvenir de tes péchés.

SEUR ANGELE DE FOLIGNO,

*Tertiaire Franciscaine.*